

Monsieur qui, après le Saint Sacrifice, avait fait préparer, dans sa toute paternelle, un petit déjeuner pour ses nouvelles filles, nous fit appeler. Son accueil fut tout bienveillant; il voulut entendre tous les petits incidents du voyage, s'intéressa à tout ce qui nous avait intéressé, nous apprit quelques mots de Japonais avant de nous faire conduire à la maison que nous devions occuper pendant le premier mois. Elle était trop petite pour songer à s'y établir définitivement. Sur notre arrivée, notre costume excita grandement la curiosité et l'étonnement des Japonais; ils sortaient de leurs maisons pour nous voir plus assurément et se demandaient l'un à l'autre de quel sexe nous pouvoient être et le pourquoi de notre apparition dans leur pays; beaucoup nous

suisseur jusqu'à la montagne où notre maison
était située. Le lendemain, les journaux faisaient mille
conjectures sur notre venue ; ceux des Européens s'en
réjouissaient, mais ils trouvaient notre habillement à la
mode : very little fashionable. Pendant quelques jours,
nous fûmes obligés de venir assister la St^e Messe à
l'Église, ce qui nous valut le plaisir salut d'une
bonne femme Japonaise dont la petite boutique de
fruits et de légumes se trouvait sur notre chemin.
Elle avait quelques mots de François et elle était
heureuse d'en donner la preuve, aussi, dès qu'elle
nous apercevait, elle criait de toutes ses forces : Bonjour
Monsieur, ça va bien Monsieur ? Et les voisins
d'admirer. Nous lui répondions très affectueusement. Bientôt
nous trouvâmes sur la colline une maison plus vaste, plus
commode pour les clercs qui nous pressait d'ouvrir. Là, nous
fûmes avoir un petit oratoire et ce fut pour nous une
consolation bien douce d'y poser Notre-Seigneur Priez
pour lequel nous avions tant pritté.